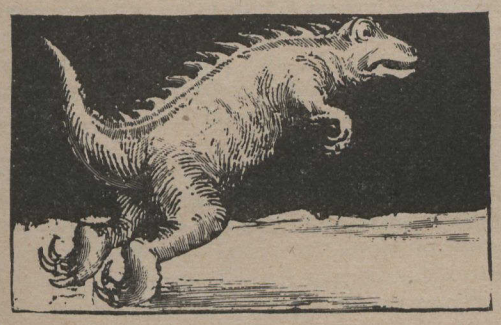
LA MORT DU MAMMOUTH

Dinosaure Atlantosaure

Nous avons déjà publié une étude sur les différents monstres préhistoriques qui vécurent sur notre curieuse et énigmatique planète, il y a de cela des millions d'années. Nous en illustrons aujourd'hui quelques spécimens des mieux reconstitués.

La légende du mammouth n'est donc plus une légende d'autant plus que grâce à la conquête récente d'un de ces monstres, dans un état de conservation dans un glacier de la Sibérie orientale, par un savant russe, M. tto Herz il a été possible de reconstituer presqu'entièrement le mode de vie de ces gigantesques animaux.

La peau de ce mammouth comme pour les animaux spécialement destinés à vivre dans les climats froids, est fourrée, c'est-à-dire garnie de deux poils différents. L'un ras de nuance rous-

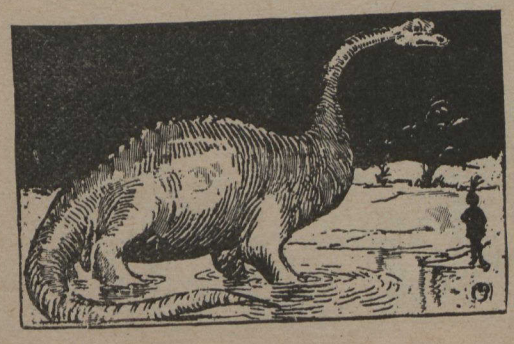


Dinosaure sauteur

se est très serré; l'autre plus long, sortant du premier, est de couleur blonde. La queue est encore plus courte que celle de l'éléphant et formée d'une touffe de poils noirs de 18 à 24 pouces de longueur.

Tous les organes intérieurs sont complets. On a reconnu que les parois du coeur ont une épaisseur de 2 pouces, ce qui indique une énorme puissance de contraction. Le cerveau est desséché, mais on a pu séparer ses enveloppes, reconnaître des circonvolutions et s'assurer que l'animal avait une intelligence comparable à celle de l'éléphant. On a analysé sa graisse, sa chair, on a étudié par la micrographie les globules du sang et l'on en a même fait le dénombrement.

Enfin, on s'est assuré que ce mammouth n'est point mort de faim; bien au contraire, il a succombé quelque temps après avoir fait un plantureux repas. En effet, son estomac était rempli de crucifères et de graminées inférieures qui poussent sous la neige qu'il avait grattée avec les défenses recourbées dont sa gueule était armée Il avait brouté cette pâture avec tant d'ardeur qu'il lui en restait encore une foule de brindilles dans les dents.

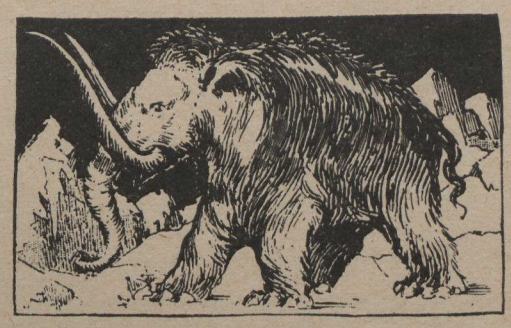


Auchisaurus (Dinosauriens)

Jusqu'alors on croyait que ces gigantesques animaux étaient réduits à manger les branches peu appétissantes des conifères et autres essenecs à feuilles persitantes qui composent exclusivement les forêts arctiques. Maintenant on sait que les herbivores avaient deux cordes à leur arc. Non seulement leur trompe leur permettait de cueillir les branches, mais sous la glace même ils trouvaient une nourriture en quelque sorte inépuisable et beaucoup plus succulente; l'ivoire de Sibérie provenant de leurs défenses a formé pendant longtemps et forme encore aujourd'hui l'objet de spéculations fructueuses. Toutefois ils ne pouvaient se procurer sans danger cette séduisante provende. Semblables à ceux des Alpes, les glaciers du monde arctique peuvent être comparés à un être vivant incomparablement plus grand que les plus monstrueux mammouths.

En effet, ils s'alimentent des amas de neiges te de névés que le pouvoir calorifique du soleil précipite dans les vallées dont ils occupent le fond. Ces débris s'amoncellent, puis, sous l'action des rayons de l'astre conspirant avec celle de la pesanteur, ils descendent dans la direction de la mer où ils tombent avec fracas, surnagent, se soudent et forment ces prodigieux radeaux de glace que l'on nomme des banquises.

Mais l'eau solidifiée par le froid n'est point seule à tomber sur les glaciers des terres arctiques. Elle est accompagnée de débris de roches qui s'accumulent les uns sur les autres. Ils finissent par former une croûte assez épaisse pour empêcher le soleil d'exercer ses effets ordinaires; alors, renfermée dans l'intérieur du sol, la glace dure pendant des sicles. Si l'on creusait le sol du Spitzberg, on en tirerait de l'eau congelée de-



Mammouth

puis une époque bien antérieure au siège de Troie ou à la fondation de Rome.

Sur le couvercle imparfait de ces dangereuses fondrières, le vent apporte des germes de toutes les plantes de la région, qui se développent avec leur rapidité ordinaire. Ces végétations fragiles et verdoyantes enveloppent le dos de la glace fossilisée d'un tapis trompeur et constituent ce que l'on peut appeler un véritable piège à mammouth.

Par suite de l'action persistante et accumulée des siècles, les trappes naturelles se sont tellement multipliées que pas un mammouth n'y a échappé, que la race s'est trouvée éteinte lentement, mais impitoyablement, sans qu'il y ait eu besoin de l'intervention d'éruptions volcaniques ou de tremblements de terre, et sans que le climat de la région glacée où les mammouths prospéraient ait varié d'une façon appréciable.

La manière dont ce mécanisme terrible a accompli sa macabre fonction n'explique que trop facilement l'attitude convulsionnée du pachyderme dont la dépouille est actuellement entre les mains des gens de science et donnera lieu à un nombre surprenant de mémoires de toute nature.

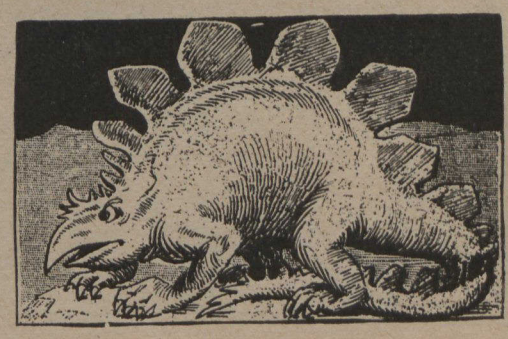
Ce mammouth, qui était un animal de moeurs paisibles et douces, ne faisait usage de ses terribles défenses que lorsqu'il était attaqué par un fauve, ce qui était très rare. Il remontait lentement une de ces vallées pavées d'embûches dont il ne pouvait soupçonner l'eistencex Il broutait avec délices cette herbe tendre et parfumée qu'il n'avait pas besoin cette fois de débarrasser de son manteau de neige. Un chaud soleil, ayant une force peu ordinaire dans l'archipel qu'on nomme actuellement la Nouvelle-Sibérie, avait rendu cette pénible opération superflue. Le géant rêvait de repos auprès de la femelle favorite, qu'il pensait à quérir pour partager son aubaine. Tout à coup, la terre se dérobe sous ses pieds énormes.

Dinosaure à cornes (l'ancêtre du rhinocéros)

Le voilà qui tombe dans un trou prodigieux qui vient de s'ouvrir. Vainement il se cramponne, ses membres massifs formés en forme de colonne glissent sur les tranchant de la glace; il cherche à s'arc-bouter! Un instant, il se croit sauvé. Une de ses défenses recourbées s'est fichée dans la neige comme un pieu; il lance dans l'air des mugissements désespérés qui attirent l'attention de ess frères. Mâles et femelles se précipitent à son secours. Afin de l'enlacer de sa trompe, sa compagne s'approche, mais cette manoeuvre imprudente accélère la perte de l'infortuné. La glace qui le retenait se disloque et il disparaît dans l'abîme. Bientôt, le froid le saisit et ses membres convulsionnés sont fixés par la mort dans l'attitude de la lutte ardente pour la vie. Ses compagnons ont une intelligence bien supérieure à celle qui est d'ordinaire le partage de la brute. Ils comprennent la portée lugubre du drame se déroulant devant leurs trompes et leurs défenses inutiles. Ils expriment leur colère et leur douleur par des rugissements terribles.

On dirait que la banquise retentit du blaspneme d'une tribu de Titans. Un sûr instinct, cousin germain de l'intelligence, ne dit-il pas à ces mammouths que tous, à peu près tous, les uns après les autres, sont destinés à périr de la même manière? La fin qui les attend n'est-elle pas plus terrible encore que celle qu ileur était réservée dans les âges prospères où rien ne dissimulait les précipices?

Dans ces âges heureux, ils pouvaient vieillir n paix auprès des leurs, car lorsque le cours des ans avait glacé le sang des mammouths, peut-être plusieurs fois centenaires, leurs enfants les défendaient contre l'ours blanc, ce hideux glouton, au crâne aplati, aux yeux de verre, qui s'attaquait lâchement aux vieillards incapables de se protéger eux-mêmes.



Stegosaurus ungulatus